

ANTOINE TRUPIANO REMILLE

DES VIES EN
PENSÉES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

JORDAN ANCEL	ISMAELA MARTINEZ
NADIA BELAOUNI	SYLVIE MERABTI
ZORAH BENGHANEM	ISABEL MESQUITA
CAMILLE BLOIS	ZAMZAM MROIVILI
PHILIPPE CHASSEUIL	JUGURTHA NEKI
BRIGITTE COLLETAZ	BICHE OUPS
ÉLIANE FINES	CORINNE PERTUZE
KARINE GALIPAUD	BEATRICE POLI
JULIETTE GODIN	FREDERIC REMILLE
MARIE LARA	JACQUELINE REMILLE
GWENAËL LEONEC	MARC REMILLE
GORFOU LES PIEDS	AGNES TRAN
BLEUS	ENZO TRUPIANO
GEORGES LONJARET	VÉRONIQUE
CLEMENT LUCIEN	TRUPIANO
STEPHANIE MAJEWSKI	BRICE TRUPIANO-
MANUELE MARECHAL	REMILLE

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre,
ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits
pour tous pays.*

ISBN 9791042521653

Dépôt légal : septembre 2025

Chapitre I.

Cette nuit du 14 juillet...

Mickaël

12 janvier

Elle était ma Vénus de Milo, celle que j'aurais tant voulu présenter à ma défunte mère. Elle se nommait Sandrine. Cette altesse de mon cœur s'élève au-delà de ce sinistre monde, si splendide, comme une nuit d'aurores boréales illuminant mon existence. Elle pensait pouvoir changer le monde par la force de ses convictions. Elle se battait pour donner un toit aux sans-abris, et ne manquait pas chaque soir de faire la lecture aux personnes âgées. Cette amazone des temps modernes luttait de toutes ses forces contre les violences domestiques.

Derrière ses magnifiques yeux, transfigurant l'obscurité en lumière, se cachait une vie faite de souffrance et de tristesse. Tous les jours, elle embrassait la photo de son fils, parti bien trop tôt sous les coups de son propre père. Avant que cet événement tragique se produise, ce professeur de philosophie, respecté, violentait sa douce épouse réduite à la simple fonction de ménagère. Elle me souriait chaque matin, comme si j'étais la personne la plus importante du monde, mais je ne demeurais que le voisin l'observant à travers la fenêtre. J'étais celui qui l'aimait, qui aurait tout fait pour la combler et la rendre heureuse. J'arrive à séduire n'importe quelle femme, seulement devant elle, je devenais une chose craintive perdue dans le cruel océan de ses yeux bleu azur. Elle ne m'avait jamais vraiment parlé, mais nous étions des âmes sœurs. Je le savais.

Cette nuit du 14 juillet, elle marchait devant moi avec sa robe mou-lante blanche, qui dessinait sa silhouette d'ange et ses interminables jambes. Elle s'avavançait d'un pas sûr, prête à passer une belle soirée. Mon imagination m'offrait un aperçu de ce qui pourrait être ma vie en sa compagnie. Je l'attendrais, vêtu d'un costume noir, et je la verrais dans sa robe blanche venir me rejoindre à l'hôtel. Je me suis soudaine-ment rendu compte que mes pensées m'avaient amenée à me trouver

juste devant elle. Je n'ai pu que lui dire je t'aime et je te veux. Ces mots ont provoqué un cataclysme de peur au cœur du calme de l'océan de ses yeux. Elle m'a violemment repoussé à la suite de cette déclaration, dont elle ne partageait pas les sentiments. Je ne contrôlais plus mes gestes, je hurlais à ce corps de s'arrêter, mais j'ai encore ressenti cette impuissance à l'intérieur de moi. Mes mains l'ont poussée au sol, puis elles ont pris le premier objet pénétrable, et elles l'ont frappé une fois, puis encore une nouvelle fois... J'ai vu une dernière fois ses beaux yeux se fermer pour l'éternité. Je l'aime tellement et je l'aime encore...

Ce trouble qui s'est emparé ce jour-là de mon esprit, je le subis en réalité chaque jour. Cela fait bien longtemps que mon cerveau est rongé par une altération, qui prend la forme d'une autre personnalité. J'ai essayé de l'ignorer, et même d'oublier jusqu'à l'existence d'un passé qui l'avait sûrement créé. Cette soirée a eu raison de tous mes efforts. Je me demande pour quelle raison je lutte encore, alors que je lui appartiens irrémédiablement. Dorénavant, j'ai perdu la dernière personne qui m'offrait un minimum de bonheur sur cette terre, Sandrine.

L'enquêteur Edward Lapsir ouvrit ensuite une enquête, concernant le meurtre de Sandrine. Il ne trouva aucune preuve ni piste qui lui auraient permis de me suspecter. De toute façon, j'avais soigneusement nettoyé la scène de crime. Le maire a exigé une enquête très rapide, afin de ne pas entraver sa réélection, vu l'ampleur que prenait l'affaire. Il a aussi pris en compte le fait que ma famille représentait un investisseur décisif de sa campagne. Orienté par différents supérieurs hiérarchiques, le médecin légiste a ainsi établi le suicide de ma délicate fleur, Sandrine.

En ce 12 janvier, cela fait quelques mois que l'enquête a été classée de cette manière. Je me remémore tous ces événements, car je viens de découvrir avec stupeur sa sœur, une femme avide de vérités. Elle se prénomme Célia. Elle paraît être une femme stricte, sévère et petite dans son sombre tailleur. Elle ne m'apparaît pas très belle, seule sa carrière réussie de détective privé lui assure une place dans les plus hautes sphères de la société. Elle me pose de nombreuses questions sur Sandrine, mon caractère flegmatique l'empêche de pouvoir lire

au plus profond de mon âme. Je rêve de Sandrine tous les soirs, c'est comme si elle possédait une emprise sur moi. Ce sang, qui se répandait partout sur son visage terrifié, coulait aussi sur mes mains, ces mains qui ont causé la mort de celle que j'aime. Cela réveille une effusion de souvenirs absolument incompréhensibles, je ne comprends rien de ce que cela symbolise.

Malgré tout, je ne laisserai pas Célia briser ma vie, et ma famille ne lui permettra pas de faire jaillir la vérité, même si je le souhaitais. Mes horribles parentés détesteraient que notre nom soit entaché par une quelconque affaire, qui porterait préjudice à notre réputation respectable. Je me débarrasserai donc le plus vite possible de cet individu, en me passant le plus possible de leur assistance. Elle ne manquera à personne de toute manière.

Chapitre II.

De nouveau, cette même raison de vivre

Célia

12 janvier

Je n'étais que la petite fille morose au teint blanchâtre, tandis que mon adorable petite sœur au visage angélique se rapprochait d'un rayon de soleil pour ma famille. J'adorais lui peigner doucement les cheveux avant de l'emmener à l'école. Sans elle, je me retrouvais délaissée avec celle qui m'avait déjà pris ma mère et qui rôdait encore, n'attendant que le moment où mon corps cesserait de se battre contre sa néfaste influence. Elle demeurait quand même la seule qui voulait de moi comme une vieille amie, voire une amante, je ne la quittais jamais. J'ai vite su que l'unique chose que je maîtrisais était mon esprit ; mon corps lui appartenait.

La suite de ma vie s'est résumée à une brillante carrière d'avocate, alors que ma sœur ne percevait aucun intérêt à entreprendre des études. Elle a préféré se donner naïvement en mariage à un homme lui faisant miroiter mille merveilles et un amour prétendument inconditionnel. Une somptueuse demeure du XVIII^e arrondissement de Paris a concrétisé ces promesses, une véritable prison dorée. Ce mari lui offrait un train de vie confortable, au détriment de sa dignité, quand l'envie lui prenait de marquer son corps de ses mains puant toujours l'alcool. Le jour arriva où son attention se porta sur leur fils, la bête me prit ainsi mon neveu si cher à mon cœur. Je ne pouvais désormais rester stoïque face aux événements.

Un soir, je l'ai suivi lors d'un de ses errements, et au détour d'une ruelle, mon magnum tira dans cet organe qu'il ne méritait pas. Cet incident me fit perdre ma carrière et le si peu d'estime que j'avais à mon égard. Je l'aimais tellement, ma sœur, elle était le centre de ma vie et ma famille. J'aurais tout fait, tout donné pour son bonheur, mais je ne pouvais plus la regarder en face. Je n'étais désormais plus rien ; je ne devenais qu'un poids monstrueux, rongé par la maladie.

S'ensuivirent des années et des années pendant lesquelles je devins une des plus grandes détectives privées de Washington, ayant fui dans le pays des rêves éphémères. Cependant, chaque moment de mon existence se transformait en souffrance. Tant de fois, j'ai eu ce paquet de médicaments à côté de moi, prête à tout avaler pour me perdre dans mes songes. Le téléphone m'a coupée dans ce qui aurait pu être un dernier élan... La douce voix d'une secrétaire de la mairie m'a annoncé sa mort brutale et étrange, huit mois plus tôt.

J'ai immédiatement pris le premier vol pour Paris. J'ai de nouveau cette même raison de vivre : ma sœur. Pendant ce vol, je n'ai pas pu décrocher mon regard de l'homme si beau et désirable qui se situait au siège de devant. Je m'imaginai ses affectueuses caresses sur ma peau, ses tendres baisers sur mon corps nu et ses abdos musclés touchant mes seins. Je veux lui appartenir en me donnant tout entière, juste pour une seule éternité. Depuis combien de temps n'ai-je pas joui ? Ai-je déjà fait l'amour ? Je ne suis qu'une carcasse, en témoignent mes joues excessivement creuses, et ma peau qui tient à peine sur mes fragiles os, avec ce crâne dégarni, recouvert par une perruque brune qui ne fait que peu d'illusion. Comment un homme pourrait-il vouloir de moi ? Mon existence renforce davantage le gâchis de la mort de ma sœur, une si belle créature n'aurait jamais dû être emportée de cette terre aussi vite, alors que le cadavre devant mon miroir vit toujours. Mieux valait que je dorme le reste du voyage au lieu de me blâmer inutilement.

J'ai eu une manière si délicate de me réveiller, tout en charme, assurément une icône de séduction, mais c'est ainsi. L'avion touchait enfin le sol de la ville la plus belle du monde. Cette ville qui a vu naître la poésie de Victor Hugo, les Fleurs du mal de Baudelaire, le romantisme de Musset, le génie d'Eiffel et la grande Dame de Sully. Où est né l'espoir de la révolte afin de voir naître la liberté, ainsi que les histoires d'amour les plus mythiques, telles que celles des révolutionnaires Lucile et Camille Desmoulins, les philosophes Sartre et Simone de Beauvoir, et les inconnus du baiser de l'hôtel de ville ? Tu as couru tant de dangers, de terribles révolutions t'ont agitée, et tu as subi des crises de toute nature. En dépit de tout, tu es restée debout, glorieuse

et forte face aux événements. J'aimerais te ressembler et personnifier aussi bien que toi ta belle phrase latine *Fluctuat nec mergitur*. Je te vois à nouveau, je ne pensais pas te revoir un jour. Toute ta splendeur m'explose au visage. Chère Paris...

Je me rends en taxi dans le quartier de mon enfance. J'aperçois l'ancienne maison familiale que ma sœur avait reprise après le décès de son mari.

Soudain, j'ai ce souvenir de ma petite sœur courant dans mes bras, dans sa mignonne salopette bleue, pour me demander de lui soigner son petit bobo. J'étais obligée de jouer ce rôle de la maman ou du papa. Je ne voulais pas que ma sœur ressente cette solitude, qui me remplissait de toute part. À la suite de la mort de ma mère, mon père n'avait plus rien assumé. Je devais remplir tous les rôles alors que je tenais à peine sur mes deux jambes.

Je dois arrêter de divaguer. Le voisin est un jeune homme, manifestement attrayant. Il se nomme Mickaël. Je rentre immédiatement dans mon rôle de détective, au risque de le froisser ; néanmoins, cela ne lui suscite aucune réaction.

Chapitre III.

Ce minable corps sera ma proie

Mickaël

L'après-midi du 13 janvier

Je n'arrête pas de penser à cette femme qui pourrait détruire ma vie du jour au lendemain. Je ne peux pas la laisser faire cela sans réagir. Une des seules solutions qui s'offrent à moi, ce serait de la tuer, mais ôter la vie consciemment à une personne, malgré certaines de mes pensées dérangées, me répugne au plus haut point. Du moins, avant d'arriver à de telles extrémités, d'autres portes s'ouvrent à moi. Il m'est possible de l'envoûter par mon charme et de lui laisser penser que j'ai la moindre envie de son corps flétri. L'idée me rebute, mais il faut avouer que ce serait une façon de la manipuler comme je le souhaite. Elle sera coincée dans ma toile, et, de même qu'un aranéide, je me débarrasserai d'elle quand je le désirerai. Dorénavant, ce minable corps sera ma proie.

Je n'ai qu'à me rendre dans l'ancienne maison de Sandrine. Célia y a établi sa résidence, le temps de son enquête. Je frapperai à sa porte, lui parlerai de ma voix suave et la complimenterai sur... sa beauté atypique, son esprit éclairé, instruit, ainsi que la détermination remarquable dont elle fait preuve en tentant d'aider une dernière fois sa sœur. Il me sera ensuite très facile de lui glisser subtilement une invitation à un repas, de façon à nous connaître davantage.

Il me reste un léger souci, quelle tenue porter pour me rendre à ce fameux dîner ? Je regarde ma garde-robe, j'hésite entre mon manteau Dior gris et mon caban noir, tous deux bien évidemment en cachemire. Mes mocassins argent Chanel et mon jean rouge de la Maison Margiela me semblent parfaits pour l'occasion. J'y apporte une petite touche de chic à l'italienne à l'aide de ma chemise Prada blanche. Je prends aussi mon manteau Dior en y réfléchissant.

Je risquais de manquer la plus élémentaire des choses : lui acheter un assortiment de divers présents. Je commencerai par lui offrir les gouttes de sang versées par Adonis lorsqu'il a quitté Aphrodite, gouttes qui ont pris la forme des anémones. Je lui exprimerai ma profonde sollicitude. L'attrait des glaïeuls me pousse à en prendre. Elles symbolisent cette force que je désire apporter à ma séduction. Sa lointaine signification grecque la rapporte aux épées des guerriers, ou davantage aux gladiateurs dans son étymologie latine. Je rajouterai les fleurs qui ont suscité une véritable folie au XVIIe siècle : les tulipes écarlates. Par ailleurs, une légende turque conte l'histoire du prince Farhad. Il se serait jeté d'une falaise, accablé de chagrin face à la mort de sa bien-aimée Shirin. Les gouttelettes de son sang auraient donné les tulipes rouges et leur sens de l'amour. Peu importe si ces légendes sont vraies, n'y a-t-il rien de plus noble que de s'ôter la vie par passion ou de constater que la perte se métamorphose en poésie ?

Ces souvenirs, qui remontent à la surface depuis quelque temps, m'ont proposé une esquisse de mon enfance liée à ces mythes. Ma mère me narrait toutes ces légendes qu'elle affectionnait particulièrement lors de mes jeunes années. Son retour inopiné dans ma mémoire me déstabilise vraiment. Cette femme était presque inexistante, il y a à peine quelques mois, au sein du tableau de ma vie. Qu'incarne ce changement brutal en moi ? Les préparatifs étant terminés, il ne me reste plus qu'à me rendre chez Célia.